



Le monument aux morts de Langon

Photo Thierry David, « Sud Ouest »

LESCOUZÈRES Lo
 LOIGNON AL
 LOUSTEAU Pi
 LUCBERT Je
 MANGENCAL Rc
 MANG Je
 MAND Je
 MARMESSE Lo
 MARTIN Fe
 MERIGNAC An
 NIVIELLE Ha
 MOLINE Lo
 MONCEAU Ma
 OLIVIER Ro
 PAGE Hi
 PAILLAC Jo
 PALLARUELO He
 PALLARUELO He
 FEUCH Pi
 FRIAM An
 QUEYROY Ch
 RAMOND Je
 ROBERT Ma
 ROCARD Ro
 ROUGEON Ma
 ROUMAZEILLE Be
 SAGE Na
 SABBÈRE Ma
 SAINT-BLANCARD Je
 SAINT-ESPÈS Ma
 SAINT GERMAIN Re
 SAINT MARC Ro
 SAINT SUPÉRY Ab
 SEGUÈS Ga
 SEGUIN Je
 SIMIOL Fr
 SOUET Pi
 TAMAGNAN An
 TAMAGNAN Da
 TARRIDE Ma
 TAUZIETTE Je
 TRIAUD Ra
 TOUË Je
 TURTAUT Ge
 VERCELIN Ca
 VIGNEAU Be
 VIGNEAU Pi
 VIGNEAU Yi
 VIGNOLLES Vi

» vieux journaux. Quand j'ai découvert l'histoire de ce patronage catholique pendant la Grande Guerre, j'ai voulu la partager (1). Il n'existait aucune trace. De plus, elle concerne la ville de mon enfance. Je reviens régulièrement voir ma famille qui vit à Langon, que j'ai quittée il y a une décennie. » Outre l'éducation religieuse et morale, les loisirs et les sports (football, gymnastique) constituent le socle des patronages catholiques comme celui de Saint-Joseph.

« Le discours de l'Église a toujours été : servir sa patrie, c'est servir Dieu. La guerre devient alors l'occasion de prouver son patriotisme. » L'analyse de Loïc Mansencal est éclairée par un texte de l'abbé Giraud, en juin 1916, et les récits des « Jeunes de Langon » envoyés du front. Par exemple, Louis Escarpit, le 2 avril 1917 : « Je suis arrivé assez tôt pour l'offensive. Pendant quelques jours, ce fut charmant, très facile, les boches partaient d'eux-mêmes. » Ou Maurice Duprat, le 3 juillet 1916 : « Le Patro peut être fier de ses enfants qui font si bravement leur devoir. » Ou encore Alexandre Seguette, le 1er septembre 1918 : « Mon silence inhabituel me sera pardonné quand on en saura le motif. J'ai été pris par les gaz et quand ça "gaze" trop, le courage s'en va. »

« Une œuvre d'apostolat »

Ces lettres et le CV militaire de leurs auteurs charpentent le bulletin de liaison entre le patronage, les poilus et les familles. Connue sous le nom de « Feuilles de route » (2), cette gazette a vu le jour en août 1915.

« La première page est consacrée à la mémoire des morts de la guerre. L'Église prie et fait prier pour les morts. Puis, vient l'édito de l'abbé Rapin, le directeur, les lettres des soldats du patronage et enfin les échos du patronage. La BNF en conserve 28 exemplaires. »

Le professeur d'histoire relève la satisfaction de la rédaction quant à son action : « D'autres abonnements nous viendront encore, et, avec l'aide de Dieu, nous continuerons mieux notre œuvre d'apostolat, rapprochant les Géants de la Grande Guerre et les Pygmées du Patro, portant dans les tranchées de première ligne nos

“ Les morts ne sont vraiment morts que lorsque les vivants les ont oubliés ! ”